

# Madrane veut voir plus d'imams formés en Belgique

● Dans les médias jeudi, Rachid Madrane (PS), ministre de l'Aide à la Jeunesse à la Fédération Wallonie-Bruxelles, affirme souhaiter plus d'imams formés en Belgique, qui s'expriment en français, en néerlandais, ainsi que plus d'arabophones dans les services de renseignements. Il invite en outre le monde musulman à « se questionner » face à « des courants dangereux, sectaires. »

S'exprimant sur Bel RTL jeudi matin, M. Madrane a invité les services de renseignements à « s'appuyer davantage sur les personnes qui parlent arabe et connaissent ces milieux ». « On a besoin de toutes les forces vives et il y en a ».

Sur le site internet du quotidien La Libre Belgique le même jour, il a aussi souligné le même jour la « nécessité » que des imams soient formés ici et s'expriment en français ou en néerlandais. Une opinion partagée selon lui par « une nouvelle génération de musulmans qui prônent un islam plus progressiste. »

Il invite le monde musulman à « se questionner aujourd'hui » face à « des courants dangereux, sectaires, qu'il faut éradiquer ». « Il faut que les musulmans s'in-

terrogent sur la manière dont le culte s'organise dans les pays qui ne sont pas musulmans », indique-t-il.

M. Madrane a insisté en radio sur le fait que l'immense majorité des musulmans en Belgique a « une pratique apaisée », et reconnu sur le site LaLibre.be l'existence « d'un islam clandestin, très minoritaire, avec des pratiques rigoristes qui posent question en Occident mais aussi dans les pays arabes et musulmans ».

Selon le ministre « le péché originel, en Belgique, a été de confier les clés de l'islam en 1973 à l'Arabie saoudite pour s'assurer un approvisionnement énergétique ». Il observe qu'à l'époque cela se justifiait après le choc pétrolier.

« Mais le résultat, c'est que la pratique de l'islam apaisé qui était celle des personnes qu'on a fait venir du Maroc, a été infiltré par du wahhabisme, du salafisme ».

On constate que l'immigration marocaine à l'étranger est beaucoup plus touchée par ce phénomène, poursuit Rachid Madrane sur le site de La Libre. « Il faut que les musulmans s'interrogent sur la manière dont le culte s'organise dans les pays qui ne sont pas musulmans », conclut-il. ■